

DIDEROT

LA FIDELE ET L'ENCYCLOPEDISTE

Propos pédagogique

Science et Religion : les débats du siècle des lumières vu à travers l'intimité du couple Diderot

Diderot (La Fidèle et l'Encyclopédiste) est une pièce de théâtre en trois actes pour deux comédiens et une bande son.

Elle est écrite et mise en scène par Lo glasman, incarnée par Victoria Erulin et Nicolas Senty. La régie plateau et lumière est réalisée par Freddy Candy.

Basée sur une histoire vraie, c'est un spectacle sur la vie et l'œuvre de Denis Diderot.

C'est aussi un spectacle sur la Laïcité et la Science aujourd'hui.

Le spectacle est suivi d'un débat avec les spectateurs.

Pitch

8 mars 1759, alors que le parti dévot est en passe de terrasser son œuvre encyclopédique et d'en finir avec lui, Denis Diderot est amené à s'interroger sur les conflits intimes qui ont rendu science et religion irréconciliables sous son propre toit.

La pensée de Denis Diderot a évolué au cours des années pour passer d'une approche empreinte de religion catholique à un point de vue tour à tour déiste, agnostique et enfin purement athée.

La Fidèle et l'Encyclopédiste met aux prises Denis Diderot et sa femme Antoinette, qui ne partage ni sa culture ni son attachement à la rationalité et qui subit les prises de position de son mari comme autant d'attaques personnelles.

Projet Artistique :

Note de mise en scène

Huis-clos contemporain

Formellement, **Diderot (La Fidèle et l'Encyclopédiste)** qui met aux prises, un homme et sa femme dans un appartement, deux comédiens sur scène dans un décor immobile et minimaliste, s'apparente à un huis-clos.

Par le truchement du son, le monde extérieur est pourtant bien présent dans le spectacle : bruits, ambiances et bribes de dialogues sont perceptibles.

D'une présence sonore confusément menaçante et abstraite au départ émergent petit à petit des voix de plus en plus reconnaissables : de nouveaux personnages sont identifiés. La société, ou plutôt LES sociétés, dans lesquelles mari et femme évoluent, se font entendre et viennent modifier le cours de l'histoire du couple. Par moments, l'un des comédiens, pris à partie, réagit à l'un de ces protagonistes invisibles. Un dialogue s'instaure alors entre un présent et un absent. Une conversation dont l'autre membre du foyer est exclu et qui de par sa forme même, insuffle à la pièce une nouvelle tension dramatique. Le couple est alors propulsé dans de nouveaux questionnements : Comment lutter contre le monde invisible de l'autre ? Comment faire jeu égal avec ses cercles sociaux auxquels nous n'avons pas accès ? Ou comment faire face à la menace d'une maîtresse invisible, rendue par son absence même forcément parfaite ?

Avec ce dispositif, le spectacle met en scène une intimité *connectée*. Comme dans notre monde d'aujourd'hui, le contact du couple avec le monde extérieur n'y est jamais complètement rompu. C'est donc, à ce titre, un *huis-clos contemporain*.

C'est donc de cette tension entretenue tout au long de la pièce entre intérieur et extérieur, entre la petite histoire des Diderot et la grande histoire de l'Encyclopédie et du Siècle des Lumières en marche, que ce « biopic » théâtral prend son sens.

Projet pédagogique :

A travers la vie et l'œuvre de Denis Diderot, une réflexion sur la laïcité à l'école

Contexte : Les enjeux de la laïcité aujourd'hui.

Le débat sur la laïcité est dernièrement revenu en force sur la place publique, au travers des débats sur le voile islamique ou des récents mouvements d'opposition au mariage pour tous. Dans ce contexte, les combats du Siècle des Lumières redeviennent aujourd'hui d'actualité.

Il y a trois siècles, en Europe et particulièrement en France, des hommes et des femmes se sont battus, souvent au péril de leur liberté, parfois au péril de leur vie, pour avoir le droit de penser et de chercher la vérité non pas *contre* mais *en dehors* de la religion et de ses dogmes. Dans ce combat, Denis Diderot, *philosophe*, comme on disait à l'époque, et chef de ce grand projet Encyclopédique qui allait révolutionner le siècle, se pose comme un personnage majeur.

A l'époque de Diderot, l'enjeu de ces débats était de faire admettre l'idée que la connaissance de la vérité relevait de la science et non de la révélation religieuse. Le corollaire de ce projet étant d'arriver à démontrer que la Science ne prétendait pas en elle-même s'établir comme une nouvelle religion, qu'elle ne cherchait pas à imposer un nouveau corps de doctrine mais bien une méthode de recherche de la vérité permettant d'articuler entre eux des faits démontrables. Une méthode raisonnée, contradictoire et évolutive, à l'inverse des dogmes religieux qui impliquent de la part des croyants une adhésion totale et immuable.

A notre époque, sur le sentiment qu'il fallait faire descendre la Science de son piédestal, et peut-être aussi sur un besoin de « réenchanter » notre monde technicisé, s'est greffée une tendance réelle à assimiler la Science à un jeu de croyances comme un autre.

Ainsi, cette dernière ne différerait finalement de la religion que par la couleur de la blouse des scientifiques qui la pratiquent.

De son côté, force est de constater que le combat pour la laïcité a pu sembler disqualifié aux yeux de certains, dévoyé qu'il a pu être en certaines occasions -notamment dans le cas du débat sur le voile islamique ou sur la viande hallal- pour servir de cache-sexe manifeste à un racisme nauséabond.

Heureusement pour nous, heureusement pour nos citoyens en devenir, il nous reste les Lumières.

Il nous reste Diderot, son combat pour l'Encyclopédie, son courage, son histoire personnelle.

Diderot (La Fidèle et l'Encyclopédiste)

Le projet consiste à faire partager aux adolescents l'expérience des Lumières, qui est en France à l'origine de notre attachement à la laïcité.

Aussi fidèle à l'Histoire qu'il est possible de l'être, la pièce voit le Parti des Philosophes et le Parti Dévot (incarnés par Diderot et Antoinette) échanger avec plus ou moins de violence des points de vue qui semblent irréconciliables. Mais, loin de chercher à donner tort ou raison à l'un des protagonistes, le spectacle expose la pensée de Denis Diderot ainsi que l'intérêt et la grandeur de son entreprise encyclopédique, sans pour autant chercher à caricaturer la Foi sincère d'Antoinette, ni à mettre en cause sa légitimité.

Les arguments entendus dans la pièce entre Denis Diderot et sa femme ont probablement été, sous une forme ou sous une autre, échangés dans la vraie vie il y a trois siècles. Les questions qui se posaient alors, aux balbutiements des Lumières, se posent aujourd'hui, dans notre société, notamment dans le cadre de l'institution scolaire : Il est donc à nouveau nécessaire de réaffirmer le droit de parler de la religion d'un point de vue agnostique et même critique. De même, il faut désormais, comme au temps des philosophes, prendre en compte la difficulté pour quelqu'un qui a la Foi d'entendre parler de sa religion d'un point de vue distancié, sans que l'expérience même de la Foi puisse être engagée.

Par la transposition de ce débat contemporain dans l'univers historique et apparemment lointain du couple Diderot il y a trois siècles, le spectacle vise à donner à penser sur la question de la place de la croyance dans la science et plus généralement dans l'espace public.

Le but, en fin de compte, étant d'arriver à établir l'idée, qu'aujourd'hui comme autrefois, le droit de ne pas respecter les religions en tant que corps de doctrine n'est pas équivalent à un manque de respect des croyants.

Comme Denis Diderot il y a trois siècles, il s'agit ici de semer, de manière suffisamment distanciée pour être recevable par tous, des graines de tolérance pour nos citoyens en devenir.

Synopsis

8 mars 1759 ; prévenu de l'arrivée imminente de soldats venus détruire chez lui les manuscrits de l'Encyclopédie, mais nourrissant encore l'espoir d'être sauvé par les hommes de Malesherbes, Denis Diderot écrit à sa sœur. Conscient de la possibilité d'être trucidé par les mêmes soldats, il souhaite lui confier son histoire et les raisons de sa mésaventure.

Acte 1 : Antoinette

Seize ans plus tôt, Denis Diderot, de retour d'un voyage dans sa ville natale, revient voir Antoinette. Malgré la forte opposition de son père, qui refuse de le voir s'unir à une lingère analphabète, Diderot, est fermement décidé à épouser la jeune femme. Il lui offre une statuette de la Vierge. Le mariage a lieu et le couple s'installe ensemble, mais Diderot, qui craint que son père apprenne leur union, conclue en dépit de sa volonté, refuse à Antoinette le privilège de s'appeler Madame Diderot. Irrité, toutefois que des hommes ignorant de son mariage continuent à tourner autour d'Antoinette, il interdit à sa femme de travailler. La vie continue. Diderot écrit et fréquente des philosophes, notamment Jean-Jacques Rousseau avec qui il s'entend très bien, mais Antoinette est enceinte et le couple peine à survivre matériellement. Antoinette dont la relation avec les amis de Diderot se dégrade, accouche d'une petite Angélique et s'inquiète de n'avoir pas assez de lait pour la nourrir, les services d'une nourrice n'étant pas dans les moyens du couple. Diderot la rassure et entreprend de lui apprendre à lire à l'aide de petits aphorismes de sa composition. Rebutée par le caractère blasphématoire des phrases que Diderot tente de lui faire déchiffrer, elle refuse de poursuivre plus avant. Diderot va partager ses aphorismes anticléricaux avec ses amis philosophes. Afin de se préserver du temps pour écrire sa philosophie, il choisit de décliner un travail qui lui est proposé : la participation à la traduction de la Cyclopédia de Chambers.

La petite Angélique est soudainement au plus mal. Les nombreuses prières d'Antoinette semblent n'y pouvoir rien changer. Elle supplie Diderot d'adresser à Dieu des prières en latin, censément plus efficaces, pour sauver sa fille, mais celui-ci, pas convaincu que Dieu ait une langue favorite, ne peut s'y résoudre.

On retrouve Denis Diderot, le 8 mars 1759. Alors qu'il continue sa lettre, il prend un livre « Les Bijoux Indiscrets » d'où s'échappe une lettre non cachetée. C'est une lettre de dénonciation signée du curé de Saint Médard qui l'accuse d'impiété. Cette découverte le plonge dans un abîme de terreur : il est perdu.

Acte 2 : Madeleine

On replonge dans l'histoire de Diderot. Contraint par Antoinette, à nouveau enceinte, il a finalement accepté le travail de participer à la traduction de la Cyclopédia de Chambers.

Dans un diner en ville, le philosophe rencontre Madeleine de Puisieux à qui il se plaint de n'avoir plus de temps pour écrire. Celle-ci lui demande de venir lui donner des leçons particulières.

Du temps passe, Diderot s'occupe de son fils et compose à nouveau de la philosophie. Antoinette s'étonne qu'il ne travaille plus à sa traduction de l'Encyclopédie. Il lui annonce que le projet est suspendu depuis le départ de Gua de Malves, qui en était à la tête, et son propre refus de lui succéder en tant que directeur. Antoinette s'énerve et lui enjoint de supplier les commanditaires de laisser revenir sur son refus inconsidéré. Finalement nommé directeur de l'Encyclopédie, Diderot trouve malgré tout le temps de revoir Madeleine de Puisieux avec qui il imagine l'histoire des Bijoux Indiscrets, un conte libertin où il est question de faire parler « la deuxième bouche des femmes ». Antoinette reproche à Diderot d'avoir écrit « Pensées Philosophiques », un livre critique de la religion

condamné par le parlement. Celui-ci la rassure en lui disant qu'il ne sera ni damné ni condamné pour cela.

Madeleine pousse Diderot à publier ses livres de manière anonyme. Gêné par le regard de la statuette de la vierge sur lui au moment où il rédige son roman libertin, il enlève celle-ci de son bureau. Antoinette s'en aperçoit et lui en fait le reproche.

Aujourd'hui, la médiatisation télévisuelle des questions de société tend souvent à réduire de manière caricaturale les débats à des affrontements binaires entre deux camps. Les opinions présentées comme contradictoires sont alors mécaniquement exposées comme également légitimes et également bien fondées. Ce dispositif tend à faire penser que la vérité ultime se situe nécessairement quelque part à mi-chemin entre deux interlocuteurs.

D'un côté, la Science dit que... mais d'un autre côté, la Religion dit que... Qui à raison ?

En tirant intelligemment parti de ce tropisme contemporain de la sphère médiatique vers une simplification à outrance, les créationnistes américains sont parvenus à faire accréditer, aux Etats-Unis, l'idée que la théorie de l'évolution était une *opinion*, au même titre que leur théorie du « dessein intelligent » alors que les deux « théories » relèvent de processus qui n'ont aucune équivalence. Le darwinisme relevant de la science (une construction collective argumentée et évolutive adossée à des vérités démontrées), le créationnisme relevant de la Révélation, c'est-à-dire de la Foi, qui n'a, par définition, aucun besoin de prouver quoi que ce soit puisque le corpus de croyances est posé dans son ensemble comme l'axiome de départ.

On s'est longtemps cru en France au dessus des errements de ces *cinglés* d'américains, protégés que nous sommes par notre révolution, par notre séparation de l'Eglise et de l'Etat et par notre laïcité, quintessence de notre rationalité ontologique.

Compagnie Les Passeurs d'Ondes 6, rue Molière - La Centrifugeuz 14000 Caen

contact@lespasseursdondes.com

tel 07 60 50 59 04

www.lespasseursdondes.com

Association Les Passeurs d'Ondes – Siret 484 753 223 00052 – NAF 9001Z

Licence Entrepreneur de Spectacles n°2-1056338